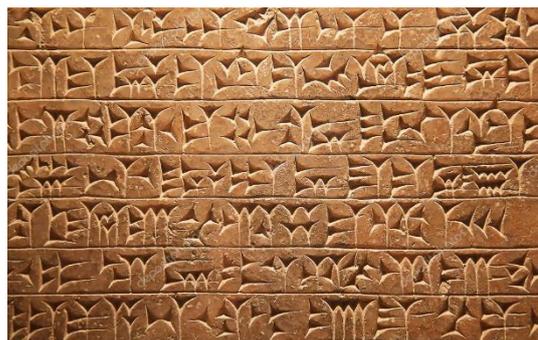
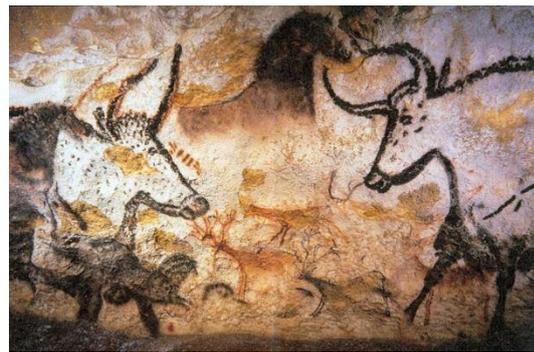


L'Écriture

L'art rupestre, une première forme d'écriture ?

Il y a **40 000 ans**, l'homme préhistorique commence à graver, peindre. Sans parler d'écriture on peut déjà remarquer que nos ancêtres ont cherché à communiquer, à transmettre un message, à témoigner... Les grottes des *Combarelles*, de *Font de Gaume* ou de *Lascaux* laissent une impression très forte lorsqu'on les visite, comme si l'homme préhistorique avait voulu nous dire quelque chose, nous transmettre sa pensée. Il est pour l'instant difficile de comprendre le message. Si les tentatives d'explication des gravures pariétales sont nombreuses, aucune ne fait vraiment l'unanimité...



Bien que cette conception soit contestée par certains historiens, il est communément admis que l'apparition de **l'écriture** marque la fin de la préhistoire. En inventant un système de représentation graphique de sa propre langue, l'homme ouvre de nouvelles perspectives pour la civilisation.

Les plus anciens signes d'écriture ont été datés de **3400 av. J-C**. Deux sources à peu près contemporaines ont été découvertes dans deux régions différentes : des *hiéroglyphes* dans la région d'Abydos, en Egypte, et des *pictogrammes* à Uruk, en Mésopotamie. C'est sur

plusieurs sites de l'empire sumérien qu'ont été trouvées de multiples tablettes attestant des origines de l'écriture. Il semble que l'idée d'utiliser des signes graphiques pour représenter des sons ou des idées se soit développée de concert avec la civilisation urbaine et avec la multiplication des échanges commerciaux. Il fallait inscrire sur l'argile, de manière durable, les contrats, comptages de bétails, etc.



Du cunéiforme à l'alphabet : Dans les civilisations qui adoptent des modes d'organisation sophistiqués, l'écriture progresse rapidement. Alors qu'en Egypte, l'écriture hiéroglyphique se complexifie, les pictogrammes sumériens évoluent, au IIIe millénaire, en écriture

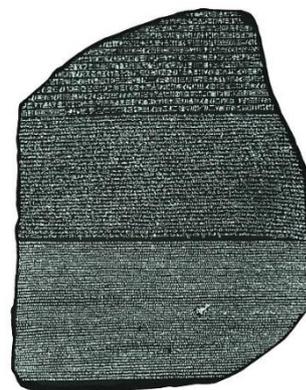
cunéiforme (en forme de coin), qui va s'étendre à tout le Proche-Orient. Vers 1500 av. J-C., alors que la Chine découvre l'écriture, l'alphabet ougaritique, dérivé du cunéiforme, voit le jour dans l'actuelle Syrie. Un signe correspond désormais à un son. Le premier « vrai » alphabet émané du cunéiforme est l'alphabet phénicien, qui se développe entre 1500 et 1000 av. J-C. Il va inspirer tous les autres alphabets méditerranéens (grec, hébreu, latin...).

𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	𐤅	𐤆	𐤇	𐤈	𐤉
aleph	beth	gimel	daleth	he	waw	zayin	heth	teth	
·	b	g	d	h	w	z	h	t	
𐤊	𐤋	𐤌	𐤍	𐤎	𐤏	𐤐	𐤑	𐤒	𐤓
yod	kaph	lamed	mem	nun	samekh				
y	k	l	m	n	s				
𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘	𐤙	𐤚	𐤛	𐤜	𐤝
ayin	pe	sade	qoph	resh	shin	taw			
·	p	s	q	r	sh/s	t			

Supports et outils de l'écriture : De nombreux matériaux ont été utilisés à travers l'histoire comme supports de l'écriture, certains durant des millénaires : la stèle de pierre, la plaque de bronze, la feuille d'or ou d'argent, la tablette d'argile, la poterie, la tablette de cire, l'écorce de bouleau, la soie, des lattes de bambou en liasse, le volumen de papyrus et le codex de parchemin.

Aujourd'hui, depuis la création de l'imprimerie, le papier est de loin le support le plus utilisé, mais il est concurrencé par l'encre électronique et l'écran à cristaux liquides ; ces derniers affichent des textes souvent stockés dans un « nuage ».

Les outils pour tracer les glyphes sont des styles en os ou en fer, des calames, des plumes, puis des plaques d'imprimerie ou des claviers de machine à écrire. Depuis le début du XXI^e siècle, le stylet, le clavier d'ordinateur et le téléphone intelligent ont popularisé l'écriture sous traitement de texte. Avec l'expansion de ces derniers outils, la possibilité que l'écriture cursive ne soit plus enseignée, comme c'est le cas en Finlande, inquiète les psychologues, car la gestuelle de l'écriture active des zones



spécifiques du cerveau et contribuerait à solidifier les apprentissages. Le support est organisé de façon à former un espace propre à recevoir le texte, généralement la page. La direction du texte varie selon les systèmes d'écriture : de gauche à droite (sens le plus répandu), de droite à gauche (arabe, hébreu), de haut en bas (écritures asiatiques), de bas en haut, ou même mixte (boustrophédon).

Écriture et traditions orales : L'écriture a été regardée avec suspicion dans plusieurs systèmes religieux qui y voyaient une menace pour la transmission orale et l'ordre existant. Platon rapporte un ancien mythe égyptien selon lequel l'invention de l'écriture se ferait au détriment de la mémoire : « Cette connaissance aura pour effet, chez ceux qui l'auront acquise, de rendre leurs âmes oublieuses, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : mettant en effet leur confiance dans l'écrit, c'est du dehors, grâce à des empreintes étrangères, non du dedans et grâce à eux-mêmes qu'ils se remémoreront les choses. »

De même, la religion hindoue se méfiait de l'écriture, au point que le *Rig Veda*, son livre le plus sacré, ne pouvait pas être mis par écrit et devait être transmis exclusivement sous forme orale, depuis sa composition vers le XI^e siècle av. J.-C. La méfiance à l'égard de l'écriture était telle qu'un fidèle ne devait même pas réciter ce livre après avoir pratiqué des activités d'écriture.

Selon le témoignage de **Jules César**, les druides gaulois ne voulaient pas que leurs poèmes sacrés soient confiés à l'écriture, de peur que l'on en vienne à négliger la mémoire et que leur science ne se répande dans le vulgaire :



« Là, dit-on, ils apprennent un grand nombre de vers, et il en est qui passent vingt années dans cet apprentissage. Il n'est pas permis de confier ces vers à l'écriture, tandis que, dans la plupart des autres affaires publiques et privées, ils se servent des lettres grecques. Il y a, ce me semble, deux raisons de cet usage : l'une est d'empêcher que leur science ne se répande dans le vulgaire ; et l'autre, que leurs disciples, se reposant sur l'écriture, ne négligent leur mémoire ; car il arrive presque toujours que le secours des livres fait que l'on s'applique moins à apprendre par cœur et à exercer sa mémoire. »

Sur les quelque **3 000 langues** répertoriées dans le monde, les linguistes n'en dénombrent « qu'à peine plus d'une centaine qui s'écrivent. »

Impact culturel : La généralisation de l'écriture a eu des effets importants sur le plan culturel et social.



« L'écriture, surtout l'écriture alphabétique, rendit possible une nouvelle façon d'examiner le discours grâce à la forme semi-permanente qu'elle donnait au message oral ». Il en résulta une extension du champ de l'activité critique, ce qui favorisa la rationalité, l'attitude sceptique et la pensée logique.

Les effets ne s'arrêtent pas là : « Simultanément s'accrut la possibilité d'accumuler des connaissances, en particulier des connaissances abstraites, parce que l'écriture modifiait la nature de la communication en l'étendant au-delà du simple contact personnel et transformait les conditions de stockage de l'information. Ainsi fut rendu accessible à ceux qui savaient lire un champ intellectuel plus étendu. Le problème de la mémorisation cessa de dominer la vie intellectuelle ; l'esprit humain put s'appliquer à l'étude d'un texte statique [...], ce qui permit à l'homme de prendre du recul par rapport à sa création et de l'examiner de manière plus abstraite, plus générale, plus rationnelle. »

En transformant le matériau sonore du langage en une suite graphique, purement visuelle, l'écriture mérite d'être considérée comme une technologie dont les outils consistent en une surface soigneusement préparée et un jeu d'instruments pour écrire (plume, calame, stylet, pinceau, clavier).

Une fois mis sous forme écrite, le discours peut être réactualisé par les lecteurs à l'infini. Dépouillé de sa dimension sonore par la lecture silencieuse, l'écrit entraîne à voir la vie intérieure comme une réalité neutre et impersonnelle. Il rend possibles les grandes traditions religieuses introspectives (bouddhisme, judaïsme, christianisme et islam). Par le jeu de la transcription de sa pensée personnelle, l'écriture a pour effet d'augmenter le champ de conscience. Les effets de l'écriture seront encore multipliés avec la mécanisation de l'écriture par l'imprimerie, qui marque « une nouvelle étape vers des schémas encore plus formalisés » et donnera naissance au roman.

